



RÉSISTANCE

Labarthe très haut

Le point commun entre le lait concentré, les oranges-outans et l'ancien producteur star Jean-Philippe Ceppi? Aucun, si ce n'est la curiosité du journaliste Gilles Labarthe, qui l'entraîne sur des chemins aussi inattendus que passionnants. **Séverine André**

Dans cet ouvrage qui recense une série d'entretiens réalisés pour différents titres de presse au cours de ces dernières années, le journaliste Gilles Labarthe prend le pouls d'une société passablement mal en point. Ayant su s'entourer de spécialistes de tous bords - de l'anthropologue à la géographe humaine en passant par l'expert en forensique, l'épidémiologiste, le philosophe, la biologiste ou l'astrophysicien -, Labarthe ausculte notre société avec empathie, lui tapotant doucement le dos de la main... sans jamais lui promettre que tout va bien aller, déontologie oblige. Dès le titre, la dimension diagnostique du projet transparait, puisque ce sont 33 pistes, ni plus ni moins, que le journaliste préconise pour «comprendre notre société».

Armée pacifique

Au-delà de la visée «médicale», ce qui interpelle dans cet ouvrage est la manière dont, cornaqués par les questions de Labarthe, les scientifiques parlent moins du patient lui-même que de leurs propres pratiques. Certes leurs disciplines respectives permettent de produire des connaissances sur notre monde, mais elles sont aussi des objets de connaissance à part entière. Ce n'est donc pas à une science élitaire et figée, mais à une science continuellement en train de se faire que cet ouvrage donne accès. Un peu comme si, en même temps qu'ils mesureraient les constantes de cette éternelle malade (la société toujours), les spécialistes ne pouvaient s'empêcher de vérifier dans un même geste le fonctionnement de leurs propres outils. Le terme de sciences «humaines», cher à l'ethnologue qu'est initialement Labarthe, prend tout son sens. Derrière le chaos planétaire apparent, dans un contexte éminemment hostile au savoir, de petits agents œuvrent dans l'ombre à la sauvegarde des sciences et à la progression des connaissances. C'est à cette armée pacifique que Labarthe rend hommage.

Jamais dogmatique

Autre point fort, le propos n'est jamais dogmatique. Labarthe (par ailleurs collaborateur occasionnel de *Vigousse*) n'attend pas de ses interlocuteurs qu'ils posent leur diagnostic en termes de bien et de mal, mais bien plutôt qu'ils montrent en quoi leurs disciplines et les développements à venir auront une pertinence pour les problèmes qui ne manqueront pas de se poser demain. S'agissant de l'IA par exemple, l'auteur n'entre pas dans la polémique stérile de savoir si cette technologie est une bonne chose en soi, mais tente de mettre en évidence les questions que cet outil soulève pour nous autres humains.

Pas de hasard

On l'aura compris, les textes de ce recueil n'ont pas été choisis ni agencés au hasard. Dans le dialogue qui se forme entre eux, dans les contresens qui jaillissent parfois, une proposition semble se frayer un chemin: et si, face à l'adversité toujours croissante, face à la haine et à la peur qui nous gagnent, la curiosité était l'arme ultime? Dans ce recueil en forme de plaidoyer, Labarthe milite pour l'ouverture d'esprit et pour l'interdisciplinarité mais aussi, mouvement ô combien contre-intuitif par les temps qui courent, pour l'émerveillement. D'ailleurs, comme un pied de nez à cette impression de gravité et d'urgence qui parcourt tout le recueil, il choisit de conclure par un entretien avec Gianfranco Bertone, astrophysicien. Une manière de dire que les difficultés auxquelles nous devons aujourd'hui «faire face», bien qu'extraordinairement importantes, demeurent merveilleusement insignifiantes. ■

Faire face: 33 pistes pour comprendre notre société, Gilles Labarthe, Editions Antipodes, 171 pages, 2025.

Gruyère. Il faut dire que la patronne du lieu est «tombée en amour» avec le pays à la feuille d'érable. **www.canada-suisse.ch**

SO BRITISH De retour d'une tournée en Grande-Bretagne, le guitariste et chanteur neuchâtelois Félix Rabin pose ses valises à Corcelles (NE) au KVO, avec David Caraccio à la basse et Fantin Moreno à la batterie. Samedi 3 mai. **www.o-kvo.ch** et **www.felixrabin.com**

PLUME ACÉRÉE Autrice-compositrice-interprète, la Vaudoise Marie Jay est la révélation romande de la french pop. Elle sera sur la scène de La Spirale à Fribourg le samedi 10 mai. Sorti en automne 2024, son premier album, *Trottinette*, «porte un regard sincère sur les émerveillements et frustrations du quotidien». **www.marie-jay.com** et **www.laspirale.ch**

SOUPER CANADIEN L'organisation Canada-Suisse tiendra son repas officiel le 16 mai au Restaurant Le Tsalé aux Paccots, dans la belle

S. A. et J.-L. W.

UNE BANDE DE DOUX DINGUES

ILS LEUR TOMBENT SUR L'ÉRABLE

Des lingots d'or, des montagnes de billets, des caisses de Château Pétrus ou un stock de coke, ça on a l'habitude. Braquer du sirop d'érable, en revanche... C'est pourtant bien le projet de Pieds nickelés qu'on dirait échappés d'un film des frères Coen. Faisons les présentations. Nous avons là une propriétaire d'arbres aux abois, un homme de main sans envergure se rêvant en gangster chez Scorsese et un agent de sécurité qui du nigaud a le niveau. Tous veulent se sucrer en faisant main basse sur la réserve stratégique de sirop de l'Association Erable Québec, des barils dont la valeur atteint tout de même plusieurs millions de dollars. Un vrai plan de siphonnés! Le point de départ de toute cette rocambolesque aventure? Le grand casse canadien de sirop d'érable qui eut lieu en 2011, même si *The Sticky* prend bien soin de répéter (quitte à nous prendre pour des pancakes!) que ceci n'en est «absolument pas la vraie histoire». Qu'importe, la série, pure gourmandise, a un petit goût de reviens-y.

The Sticky, créée par Brian Donovan et Ed Herro, Prime Video, six épisodes.



AVEC BELLE, C'EST MOCHE
ELLE FAIT SON LEURRE

Hier on brûlait des sorcières, aujourd'hui on like des influenceuses... Forte de ses 2,3 millions de followers, l'Australienne Belle Gibson prêche

la bonne parole, livre ses recettes, vante ses méthodes naturelles pour vaincre le cancer. Elle a de la tchatche, de l'audace, un joli minois, un besoin immense de reconnaissance. Le problème, c'est qu'elle est largement moins inoffensive qu'une vidéo de chat postée sur TikTok! Avec elle, l'espoir ne fait pas vivre... Mélange de croyance aveugle, de bêtise, d'ignorance, de charlatanisme, d'escroquerie, de perversion narcissique et évidemment de gros sous, l'histoire, malheureusement vraie, de Belle Gibson prouve que du leurre on peut faire son beurre. Une plaie que cette fille, de celles dont on ne guérit pas. Comme on dit chez les cancéreux, les vrais, plus dangereuse, tu meurs! Plutôt qu'un jus détox ou autre connerie alternative du même acabit, on conseillera de se tenir éloigné des réseaux sociaux. Ça au moins ne peut en aucun cas nuire à la santé!

Apple Cider Vinegar, créée par Samantha Strauss, Netflix, six épisodes.

■ Pascal Busset



SPORT RIGOLO

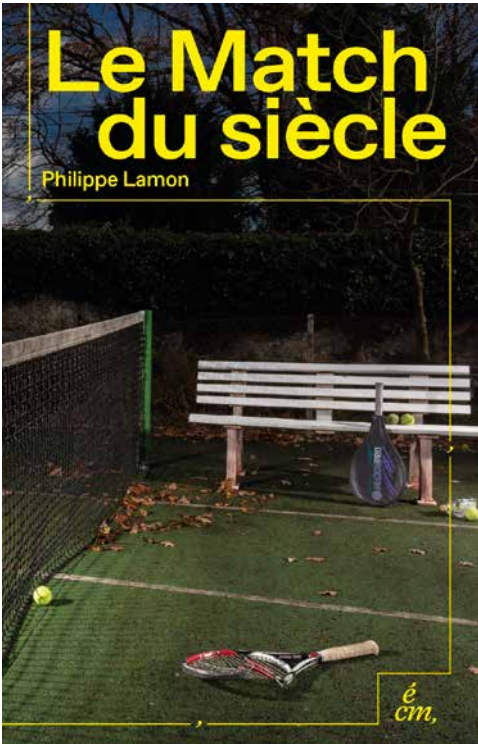
Loser sur toute la ligne

Le Valaisan Philippe Lamon est enfin de retour avec un roman hilarant sur un tennisman fini qui tente de remonter la pente. Son comique de répétition fait mouche à tous les coups. **Stéphane Babey**

Cela faisait longtemps qu'on était sans nouvelles de Philippe Lamon, auteur valaisan dont on avait beaucoup apprécié *Baba au rhum* (2016) et *Le Casting* (2019). Le voici de retour en littérature avec *Le Match du siècle*, et l'attente en valait la peine! On retrouve avec plaisir la fine ironie et l'humour ravageur du Valaisan, observateur sarcastique de notre époque.

Un ultime défi

Comme dans *Le Casting*, hilarant récit d'un concours de bébés à la Foire du Valais, *Le Match du siècle* aborde la compétition, mais cette fois-ci sportive. On y suit le parcours chaotique de Gilles Ganiez, tennisman qui porte mal son nom, puisque après des débuts fracassants, celui dont on prédisait qu'il succéderait à Federer et à Wawrinka végète autour du 400^e rang ATP, là où l'on trouve les smicards de la petite balle jaune, ceux qui dépensent plus d'argent pour arperter les tournois de troisième zone qu'ils n'en gagnent. Il faut dire que l'ancien espoir a un petit problème de nerfs, il aime bien casser ses raquettes et montrer ses fesses à l'arbitre, ce qui lui vaut des soucis récurrents. A 30 ans passés, Gilles tente un ultime défi pour se relancer. Il organise un financement participatif à hauteur de 50000 francs afin de payer sa prochaine saison, avec l'objectif d'atteindre le top 20. Et pour convaincre ses soutiens qu'il en a encore dans le short, il promet des performances de premier plan dans trois tournois minables au cours de ce qu'il appelle son *golden month*. Evidemment, rien ne se passe comme prévu. Philippe Lamon est visiblement un fin connaisseur du tennis. Il prête à son anti-



héros des connaissances encyclopédiques sur les résultats des matchs et les anecdotes biographiques des champions qu'on imagine bien être les siennes. Pour le reste, il affuble Gilles Ganiez de tous les handicaps possibles et imaginables. Non seulement il perd car il est colérique, mais il a brisé sa famille qui s'est endettée pour lui permettre de vivre son rêve (le père est devenu alcoolique et a fichu le camp, le

frère lui en veut à mort, d'autant plus que Gilles vit encore chez sa mère sans rien payer) et il a bousillé son couple en usant la patience de sa fiancée, qui le suppliait d'arrêter sa carrière sans perspectives. Bref, c'est un loser, mais sans rien de magnifique.

Rituels ridicules

Lamon excelle dans le portrait de ce pauvre type qui veut encore y croire en dépit de tout réalisme. Il procède à coups de *running gags* qui évoluent tout au long du roman, sa méthode comique favorite. Ainsi, il décrit minutieusement les rituels ridicules du joueur pour se porter chance (chanter *Le bon roi Dagobert* en lançant ses chaussures...), qui changent en fonction

Evidemment, rien ne se passe comme prévu.

de ses lubies. Il se met par exemple en tête de jouer sans slip pour imiter Agassi, ce qui donne évidemment lieu à une avalanche de situations scabreuses qui culminent lorsqu'il en discute avec son coach, qui n'est autre que ChatGPT (ça coûte moins cher qu'un vrai...). On rit sans cesse devant la verve de l'écrivain et son talent à tirer des merveilles des situations les plus catastrophiques. Pour autant, Lamon n'est pas que cruel avec son personnage. Il lui reconnaît des qualités comme l'abnégation, la persévérance et la passion. La seconde partie du roman, qu'on ne dévoilera pas, esquisse d'ailleurs une possible vengeance des petits envers les exploités (notamment les parieurs qui pourrissent le milieu et s'enrichissent sur le dos des joueurs) qui se révèle parfaitement jouissive. ■

Le Match du siècle, Philippe Lamon, Editions Cousu Mouche, 214 pages.

KAFKA TRANSALPIN

Procès à l'italienne

La collection Selva Selvaggia de L'Arbre Vengeur continue à nous faire découvrir des plumes italiennes peu connues des francophones avec *Tuer ou mourir*. Ce texte de Libero Bigiaretti (1905-1993) est extrait d'un livre éponyme de l'auteur, unique recueil de nouvelles fantastiques qu'il ait publié, en 1958.

Cette fable kafkaïenne décrit le voyage d'un Européen dans la lointaine principauté de Lavaharie, un pays qui le fascine depuis sa jeunesse. Incroyablement difficile d'accès, ce territoire se distingue par une religion complètement originale dans laquelle Dieu le père est un benêt qui finit crucifié à la place de son fils le sage, et par l'état d'esprit particulier de la population vis-à-vis des échanges parlés: «Le seul véritable plaisir de la conversation chez les habitants est de dérouter continuellement l'interlocuteur au moyen d'une logique fausse et sophistiquée.» Dans ce lieu où tout est nimbé d'une étrangeté irréductible, le touriste commet une faute dont il ne comprend pas la portée en s'endormant brièvement dans un temple.

Arrêté par la police, il devra subir un procès surréaliste où tout lui paraît absurde, à commencer par le fait qu'on refuse de lui dire ce qui lui est reproché, et où il encourt la peine de mort.

Tuer ou mourir est conçu comme un cauchemar qui évoque évidemment *Le procès* de Kafka. Le court texte distille un malaise constant dû à la mentalité parfaitement incompréhensible des Lavahars. C'est la peur primale de l'inconnaissable, mais aussi la solitude de l'individu face à la société, comme dans l'œuvre de Branimir Šćepanović. Une belle découverte. ■

Tuer ou mourir, Libero Bigiaretti, L'Arbre Vengeur, 114 pages.

S. Ba.

